CINQUIEME ANNÉE No 1504 — PRIX 5 PIASTRES — Jeudi 6 Octobre 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
RÉDACTION : Galata, Eksi Banka sokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Europe nouvelle

—o—

Une grande idée a dominé tout le XIXème siècle et le siècle présent. A travers des alternatives inésvitables, des reculs et des élans, elle a tracé sa voie, elle s'est affirmée, elle triomphe: celle de la justice sociale. Chaque pays lui a fait une part toujours plus large dans ses institutions. L'Italie, en particulier, estime avoir donné au problème qu'elle pose sa solution la plus harmonieuse par un statut qui place le travail et le capital, non plus rivaux, mais unis dans un même effort, au service de l'Etat.

Parallèlement à cette idée, il en est une autre qui a eu, également, ses partisans et ses apôtres, au nom de laquelle on a lutté, espéré, souffert: l'idée de la justice entre les peuples et les nations. Principe des Nationalités, au XIXe siècle, droit de libre-disposition des peuples, au XXe, c'est toujours la même conception qui est exprimée sous des appellations diverses. La verrons-nous triompher aujourd'hui, dans un monde assagi par les périls mêmes auquels il s'est trouvé exposé et par le spectacle du précipice que nous venons de frôler ?

Indubitablement, il y a quelque chose de changé en Europe. Le principe, dit de la sécurité collective, n'est plus. Sous cette appellation hypocrite se cachait une nouvelle Sainte Alliance, l'association des Etats satisfaits et repus, unis pour empêcher tout ce qui aurait pu troubler leur quiétude égoïste et pour tenter d'arrêter le cours de l'histoire en une cristallisation absurde. Né à Versailles, prôné à Genève où il a d'ailleurs fait ses preuves de la lamentable façon, que l'ont sait, il a été enterré à Munich. Sa disparition pourrait contribuer à rendre possible la création de l'Europe Nouvelle, cette Europe de la réconciliation et de la justice annoncée par le Duce.

Mais si attrayante que soit cette perspective, il est bon de se garder des illusions d'un optimisme hâtif.

Les forces visibles ou occultes, hostiles à cette œuvre de justice internationale, n'ont pas disparu. Elles ont affirmé lors de la dernière crise leur terrible puissance et si, aujourd'hui, leur voix se fait entendre de façon moins stridente, elles n'ont pas désarmé pour cela. Elles attendent, embusquées et vigilantes, le moment opportun pour déchaîner une nouvelle crise et provoquer enfin cette conflagration finale qui est la condition nécessaire et indispensable pour la réalisation de l'anarchie et de la révolution mondiales.

Le sursaut d'enthousiasme par lequel l'opinion publique d'Angleterre et de France a accueilli les résultats de la conférence de Munich démontre que les peuples ne voulaient pas la guerre. On le savait du reste. Mais il est significatif que ces préférences se soient manifestées après coup, une fois la crise surmontée et conjurée. Jusqu'alors, les influences contraires, celles qui agissaient pour la guerre et dans le sens d'une conflagration, avaient été assez puissantes pour museler l'«Homme de la rue», faire taire la répugnance que lui inspirait l'éventualité de se battre pour un peuple étranger et pour une cause qui le laissait indifférent.

En fait, la guerre n'a été évitée que grâce à la ténacité, au réalisme et à la bonne volonté de quelques dirigeants et par un geste de Mussolini auquel de toutes parts, on s'est plu à rendre hommage.

Bref, la paix a été sauvée par un miracle.

Sans ce miracle à l'heure actuelle l'Europe serait divisée en deux camps occupés à s'entr'égorger...

Depuis, les indices sont nombreux d'un notable changement d'orientation dans certains pays; on y manifeste l'intention louable de liquider une situation diplomatique anormale qui n'a que trop longtemps duré; on parait disposé à réviser certaines attitudes que des idées préconçues, profondément ancrées, expliquent sans les justifier.

Tout cela est excellent.

Mais évitons les emballements faciles. Et attendons la preuve des faits, la seule décisive.

L'Europe nouvelle que nous invoquons de tous nos vœux naîtra durant les cinq ou six prochaines semaines ou elle ne sera pas.

G. PRIMI

La reconnaissance par la France de l'Empire italien précédera de peu celle de l'Angleterre

Dans les milieux parisiens on attache une importance considérable à la réunion du Grand Conseil Fasciste

A Rome on observe à l'égard de l'évolution des événements une stricte réserve

Paris, 6 - On prévoit que la désignation du nouvel ambassadeur de France à Rome sera décidée au cours du prochain Conseil des ministres qui se tiendra aujourd'hui ou mardi prochain.

« L'annonce de la nomination prochaine d'un ambassadeur à Rome, écrit « Excelsior » a été partout bien accueillie. Dans les milieux politiques on se félicite de la fin de la longue période de tension entre les deux nations et de ce que des contacts plus utiles pourront être établis en vue des négociations futures ».

Mme Edith Bricon constate, dans la « République » que la reconaissance par la France de l'Empire italien ne précédera que de fort peu la reconnaissance par la Grande-Bretagne. Les quatre entretiens consécutifs du comte Ciano avec lord Perth permettent de prévoir, en effet, l'entrée en vigueur prochaine de l'accord anglo-italien qui impliquera automatiquement cette reconnaissance.

Mme Geneviève Tabouis note dans l'«Œuvre» que la note optimiste de la journée d'hier était constituée, à Londres comme à Paris, par les nouvelles provenant de Rome. Mme Tabouis indique comme probable la désignation comme ambassadeur à Rome de M. François-Poncet qui serait remplacé lui-même par M. Léon Noel.

On attache une grande importance, dans les milieux politiques parisiens à la réunion de ce soir du Grand Conseil fasciste.

Dans les journaux anglais, les entretiens de Rome occupent la première place. La presse se livre aux conjectures les plus variées au sujet du rapprochement italo-anglais et italo-français. Beaucoup de journaux continuent à souligner le rôle de M. Mussolini dans la solution de la crise tchécoslovaque.

Le «Times» relève que les paroles de M. Chamberlain à l'adresse du Duce ont accru la popularité de M. Mussolini en Angleterre.

Le même journal publie ce matin un article demandant au gouvernement de pourvoir sans retard à la désignation d'un ambassadeur auprès de S. M. le Roi et Empereur.

UNE OPINION ALLEMANDE

Berlin, 6 - Le « Berliner Tageblatt » constate que l'antifascisme systématique commence à faire place à un sens plus exact des responsabilités européennes et à un esprit de collaboration plus sain. M. Daladier n'a pas dénoncé le pacte avec l'URSS mais il a repris, en fait, une plus grande liberté d'action.

Beaucoup de compliments sont parvenus, ces jours-ci, au Duce, dit ce journal, d'Angleterre et de France. Mais M. Mussolini est trop réaliste pour ne pas se tenir strictement sur le terrain des faits. On peut espérer que la comédie de la non-intervention en Espagne pourra être réglée avec la même énergie que le problème des Sudètes. Les facteurs du problème sont identiques. Les Espagnols étant les victimes de la IIIe Internationale, qui leur fait jouer un bien triste rôle.

Enfin, dit le journal, dans la nouvelle Europe, il y aura aussi une place pour Prague.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

Rome, 5 — Après la réalisation de l'accord de Munich une activité politique très vive se remarque en Europe. Partout on propose des plans et l'on formule des projets pour la reconstruction de l'Europe. Mais l'Italie, tout en observant avec l'intérêt ces manifestations ne se laisse pas entraîner par un enthousiasme excessif. Se souvenant des injustices qu'elle a éprouvées, elle ne se hâte pas de participer à ce mouvement tant que ses objectifs et sa substance ne sont pas éclaircis.

La présence des restes des forces dominantes avec lesquelles ni ses idées ni ses intérêts ne sauraient se concilier ni s'harmoniser jamais légitime largement ses réserves. De multiples symptômes ne permettent pas encore un diagnostic de guérison certaine. Trop d'intérêts hostiles coalisés subsistent et il reste encore trop de chemin à parcourir sur la voie qui conduit à la justice, à l'honnêteté, au respect de l'humanité, avant que l'Italie puisse abandonner sa méfiance et avoir une vision plus sereine de l'horizon.

L'anniversaire de la libération d'Istanbul

—o—

La population de notre ville célèbre dans l'allégresse populaire le 16ème anniversaire de sa libération. Les rues sont pavoisées ; la joie et la fierté nationale resplendissent sur tous les visages.

Les glorieuses couleurs turques ont été arborées solennellement sur la place du Taksim. Et ce geste renouvelé tous les ans, à pareille date, a toute la valeur d'une affirmation.

Tout en conservant le souvenir des amertumes du passé, la population d'Istanbul regarde l'avenir avec une confiance sereine, avec la pleine conscience de la force du régime et des destinées brillantes promises à la nation par son Grand Chef.

Le Conseil des ministres a siégé hier à Ankara

—o—

Ankara, 5 A.A.— Le Conseil des ministres s'est réuni, aujourd'hui, sous la présidence de M. Celâl Bayar, au domicile du Président du Conseil. Les délibérations ont porté sur la politique étrangère et sur la politique intérieure. La réunion s'est poursuivie jusqu'à une heure tardive.

M. RUŞTU ARAS REÇOIT DEUX AMBASSADEURS

Ankara, 5 (Du «Kurun»).— Le ministre des affaires étrangères le D. Rüştu Aras a reçu, dans l'après-midi, à son bureau du ministère, les ambassadeurs d'Angleterre et des Soviets.

L'occupation de la 3e zone du pays des Sudètes rencontre des difficultés

Les routes sont embouteillées

Berlin, 6 - L'occupation de la troisième zone du pays des Sudètes n'a pu s'achever sans difficultés, plusieurs localités n'ayant pas été évacuées à temps par les troupes tchécoslovaques. C'est notamment le cas pour Deutschgabel et Kunesdorff.

Cela est dû à ce que toutes les routes allant de Reichenau vers l'intérieur sont embouteillées par les troupes tchèques. Celles-ci manquent de benzine, par suite du fonctionnement déplorable des services d'intendance. Des colonnes entières de camions sont immobilisées le long des routes.

Comme aussi les vivres font défaut, les soldats sont obligés de vivre sur l'habitant. Il en résulte un véritable pillage de la propriété privée dans les zones évacuées.

A Kunesdorff, les soldats tchèques n'ont pas seulement réquisitionné des vivres et du bétail mais ont été jusqu'à arracher aux paysans leur linge et leurs articles de literie.

Les fugitifs qui afluent de la zone non encore occupée rapportent des détails impressionnants au sujet du pillage perpétré par les maraudeurs tchèques.

A Reichenberg, on a été jusqu'à emporter les meubles de la population. On cite le cas de fonctionnaires tchèques qui ont emporté jusqu'à 10 autos qu'ils ont vendues en pays tchèque.

Des soldats tchèques, d'origine sudète, de retour au pays, rapportent des détails fort suggestifs sur l'état de désorganisation de l'armée tchèque.

— Ce sont ces troupes-là qui devaient se battre, disent-ils ! Les alliés de la Tchécoslovaquie devraient voir ce que sont ces troupes

L'impression unanime en Allemagne est que le gouvernement tchécoslovaque n'est plus en mesure de maintenir l'ordre dans les zones non encore évacuées et de maîtriser les maraudeurs.

A Deutschgabel, les Tchèques ont détruit tous les arcs de triomphe et les ornements que la population avait formés pour fêter l'arrivée des troupes allemandes.

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION INTERNATIONALE

Berlin, 6 (A.A.) - Les difficultés qui surgirent avant-hier et hier matin devant la commission internationale constituée en vertu de l'accord de Munich, ont été levées.

Un communiqué indique que la commission a fixé les territoires à prépondérance allemande que l'armée du Reich occupera entre le 7 et le 10 octobre. La sous-commission militaire fixera les étapes de cette occupation.

Dans un appel radiodiffusé le général Sirovy annonce la démission de M. Benès

Le programme du nouveau gouvernement: amitié avec les voisins, décentralisation à l'intérieur

Prague, 5 (A.A.) - M. Benès a démissionné.

La nouvelle a été portée à la connaissance du public par une allocution radiodiffusée du général Syrovy.

A 17 heures, le général Syrovy a fait la déclaration gouvernementale radiodiffusée. Il a déclaré d'abord que la première tâche est la reconstruction de l'Etat.

— Nous édifierons, a-t-il dit, une nouvelle Tchécoslovaquie: Le gouvernement, a-t-il ajouté, veut appliquer loyalement les décisions prises par les quatre puissances à Munich.

Les principes de notre politique extérieure sont clairs : relations amicales avec nos voisins, car si nous voulons vivre tranquillement, nous devons collaborer avec eux. Même avec un territoire restreint, il y aura de la place pour tout le monde. Il faut seulement nous réorganiser politiquement, économiquement et socialement. Il faut que l'ordre et le calme soint assurés.

Le général Syrovy a annoncé la réorganisation des administrations publiques de telle sorte qu'elles jouissent de l'appui de tous les éléments de la population. Particulièrement en Slovaquie et en Russie Subcarpathique, il sera procédé à une décentralisation efficace. Le programme est: du pain et du travail pour tous. De nouvelles branches d'industries seront créées.

Le général lut ensuite la lettre que lui adressa M. Benès et dans laquelle le Président déclare juger nécessaire « de tirer les conséquences des événements » en résignant ses fonctions.

LE TESTAMENT POLITIQUE DE M. BENES

M. Benès a également prononcé, après sa démission, une allocution à la radio : Il a déclaré notamment qu'il avait eu l'intention de démissionner après l'accord de Munich; il a ajourné sa démission jusqu'après la constitution d'un gouvernement plus stable.

Il relève ensuite que tout le système de l'équilibre européen construit après la guerre s'est affaibli de plus en plus et qu'il s'est modifié de façon fondamentale au cours des trois dernières années aux dépens de la Tchécoslovaquie et de ses amis. « Les événements, dit-il, se sont succédé avec une rapidité inouïe. Nous sommes allés jusqu'à l'extrême limite des concessions dans la question nationalitaire. Mais le développement de la politique extérieure a amené que les choses se sont aggravées jusqu'à provoquer un grave conflit international, qui nous a forcés à protéger nos frontières. Les sacrifices qu'on nous a imposés étaient injustes. Je suis un démocrate convaincu et je crois bien faire en démissionnant. Il faut chercher une voie qui assure à l'Etat et au peuple tchèques le moyen de se développer tranquillement dans un nouveau milieu et de s'adapter à la nouvelle situation. Cela veut dire qu'il faut conserver les anciens amis et en gagner de nouveaux. Les Tchèques auront un Etat national. Nous serons un peuple avec une culture égalisant celle des grands peuples. Il faudra nous accorder avec les Slovaques qui sont menacés. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de l'une ou de l'autre concession. Nous devons céder mutuellement où la nécessité se ressente. Restez tous sains, unis et braves. »

M. CHALKOWSKY REÇU PAR M. MUSSOLINI

Rome, 5 (A.A.) - M. Mussolini a reçu M. Chalkowsky, ministre de Tchécoslovaquie à Rome, qui rentre à Prague pour assumer les fonctions de ministre des Affaires étrangères. Le comte Ciano assistait à l'entretien.

IMPRESSIONS FRANÇAISES

Paris, 6 - Les journaux parisiens de ce matin enregistrent avec amertume la démission de M. Benès. On estime qu'avec lui, ce sont les partisans de l'amitié française qui cèdent la place à un homme décidé à un renversement total de la politique tchèque. On note à ce propos un article publié hier par le grand organe libéral de Prague les « Lidove Noviny» qui était intitulé « Adieu France ! »

L'«Ordre» s'écrie : « Nous n'avons pas pu défendre les Tchèques ; tant pis pour eux. Mais tant pis pour nous aussi ! »

MANIFESTATIONS ANTI-FRANÇAISES A PRAGUE

Moscou, 5 A.A.— Le correspondant spécial à Prague du journal «Pravda» annonce que des manifestations anti-françaises se sont produites au club de Prague.

Durant une grande réunion en présence des plus éminents représentants de la société tchèque, d'un important groupe d'officiers et hommes des sciences, tous des anciens combattants de la Légion tchèque en France durant la guerre mondiale, prenant la corbeille à papier y jetèrent publiquement toutes leurs décorations et les médailles militaires qu'ils reçurent en France et qu'ils portèrent sur leur poitrine pendant 20 ans.

Slavik, ancien recteur de l'Université de Prague et le général bien connu Medek annoncèrent au président de la République française qu'ils renoncent à leurs décorations.

UN COMMENTAIRE SOVIETIQUE

Moscou, 5 A.A. - Le «Journal de Moscou» écrit :

Ayant capitulé à Munich, la France n'acquit rien et se trouva isolée. La France perdit en la Tchécoslovaquie une alliée fidèle et la Petite Entente dont les deux membres restants, la Yougoslavie et la Roumanie s'inclinent déjà du côté allemand.

En effet, après la capitulation de Munich, qui croira encore à la parole de la France ? Qui restera son alliée ? La Pologne elle-aussi est bien perdue pour la France. Nous pouvons affirmer que l'unique alliée de la France en Europe, reste l'Angleterre, cette même Angleterre qui, derrière le dos de la France et au préjudice de ses intérêts a conclu un accord avec l'Italie et qui, aujourd'hui, s'entend avec Hitler.

Isolement telle st et telle devait être la conséquence inévitable de la capitulation de la France, cet isolement dont Hitler parle précisément dans son livre « Mein Kampf ».

Les organes de la presse démocratique de plusieurs pays se demandent aujourd'hui, quelle est la valeur que peuvent encore avoir les engagements de la France. L'opinion publique internationale pose déjà cette autre question : quelle est la valeur des engagements de la France vis-à-vis de l'URSS et du pacte franco-soviétique ?

L'ATTITUDE DES SLOVAQUES

Prague, 6 (A.A.) - Suivant les informations reçues des représentants de tous les partis slovaques, y compris les populistes et les communistes, réunis à Zilina, ces partis tombèrent d'accord sur un plan élaboré par l'ex-Premier Hodza.

Une entente définitive est attendue pour ce soir. Ce plan comprend notamment la reconnaissance de l'individualité nationale du peuple slovaque, la reconnaissance de la langue slovaque comme la langue officielle de la Slovaquie, la création d'une Diète législative slovaque et la constitution d'un gouvernement autonome slovaque dont la compétence et les rapports avec le gouvernement et le Parlement de Prague seront déterminés ultérieurement.

Une délégation des autonomistes ru-

(Lire la suite en 4ème page)

LES NOUVEAUX HOPITAUX

—o—

Le ministère de la Santé publique a élaboré, grâce aux pleins pouvoirs qui lui ont été conférés par le gouvernement, un plan d'activité pour dix ans qui prévoit la création durant ce laps de temps, de 50 hôpitaux en différentes parties du pays. Ces nouvelles institutions contiendront un total de 1700 lits.

Le programme prévoit, en outre, la création de laboratoires, d'organisations sanitaires volantes d'études, d'écoles pour sages-femmes et de musées d'hygiène dans 20 vilayets.

LES MESURES MILITAIRES EN PALESTINE SONT RENFORCEES

—o—

Londres, 5 A.A.— M. Malcolm Macdonald, ministre des colonies, a communiqué cet après-midi à la Chambre des Communes qu'il a mandé à Londres le haut-commissaire de Palestine.

La situation s'est aggravée. Toutefois, on a pris des mesures spéciales pour sauvegarder la sécurité. On a envoyé en Palestine 2 régiments de cavalerie. Trois bataillons d'infanterie arriveront la semaine prochaine de l'Inde. La police a été renforcée.

ABORDAGE

Le vapeur Galata, de la Société des cargos turcs (Türk Şilepçilik şirketi), capitaine Amasrali Ismaïl, ayant son port d'attache à Istanbul, venant de Zonguldak, avait dû faire une escale forcée à Metelin, par suite d'une avarie de machine. Complètement réparé, il quittait ce port, vendredi dernier. A 2 milles de la côte, il abordait le motor-boat Ay Nikola, sous pavillon grec' L'embarcation qui était chargée de sable a été littéralement coupée en deux et a coulé. Le patron Pandeli et les matelots Dimitri et Socrati ont été recueillis par le navire abordeur et ramenés à Metelin.

APRES L'ACCIDENT

Le nommé Basri, fils de Bahir, qui dirigeait une auto privée portant le No 129, avait blessé à Beyoğlu un enfant du nom de Serafin. Tandisque les agents de police dressaient le procès verbal d'usage, un des amis de l'auteur de l'accident, Muhsin, s'introduisit subrepticement dans l'auto et, profitant de l'inattention générale, il s'enfuit. On l'a arrêté hier matin et il a a comparu devant le tribunal de concert avec Basri.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Justes réclamations, réponses justes...

M. Yunus Nadi revient dans le « Cümhuriyet » et la « République » sur la séance d'avant-hier aux Communes :

Il suffit de songer que si M. Chamberlain n'avait pas mis la main à la pâte, les flammes de l'incendie allumé en Europe s'éleveraient actuellement jusqu'aux cieux; voilà ce qu'il faut se dire pour bien saisir la signification des paroles de M. Chamberlain.

La guerre en imagination... c'est déjà mal. Mais la guerre réelle, c'est tout simplement horrible, c'est sauvage et criminel... Le ministre de la marine anglais n'avait pas trouvé le temps d'y penser sans doute...

Toutefois, la façon d'agir du premier lord de l'Amirauté, n'est nullement dépourvue de valeur. C'est qu'en effet, il faut, pour éteindre le feu, faire des efforts non pas seulement d'un côté, mais de tous les côtés à la fois. Non seulement l'Europe et le monde entier, mais encore l'Allemagne elle-même ont échappé à la pire des catastrophes, grâce à l'esprit de conciliation de M. Chamberlain et à ses efforts pour mettre tout le monde d'accord.

Que peut-il advenir par la suite ?

On peut estimer que les affaires mondiales iront d'un train beaucoup plus régulier, sauf imprévu. En tout cas, nous espérons fermement que l'humanité pourra vivre dans le calme et la sécurité pendant une période d'au moins dix années, après le drame que l'on est parvenu à éviter. Et la condition exigée par cette sécurité a été définie par M. Chamberlain lui-même : tout le monde doit être pourvu des armes qui lui sont nécessaires et être prêt à toutes les éventualités.

Que deviendra la S.D.N. ?

M. Asim Us se le demande, dans le «Kurun» :

Quelle est la signification à l'égard de la S. D. N. exprimée par l'accord de Munich sur la Tchécoslovaquie et le pacte d'amitié éternelle signé entre MM. Hitler et Chamberlain ? Les décisions en question ont-elles été à l'avantage ou au désavantage de l'institution genevoise ?

Les nouvelles de Genève nous apprennent que la présidence du Conseil de la S. D. N. a adressé une dépêche à M. Chamberlain pour le féliciter des services qu'il a rendus à la paix, lors de la conférence de Munich et lui exprimer à ce propos la plus vive admiration : M. Chamberlain y est qualifié personnellement de héros de la paix dont la part dépasse celle des plus grands vainqueurs de guerres.

Si l'on en juge par cette dépêche, on a donc accueilli avec satisfaction à Genève la Conférence de Munich et ses décisions. La S. D. N. se réjouit vivement de voir que, sans l'aviser, les représentants de quatre Etats ont réglé une question à laquelle elle n'avait pas osé mettre la main, par crainte des dangers qu'elle comportait.

En réalité, une guerre entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie qui n'aurait pas tardé à se généraliser, en quelques jours, et à embraser beaucoup d'autres pays n'aurait pas constitué seulement une catastrophe pour le monde ; le palais même de la S. D. N. n'eut pas échappé à ce grand incendie. A cet égard, il est naturel et il est juste que Genève se réjouisse. Mais, d'autre part, on ne saurait dire que l'accord de Munich soit un événement à l'actif de la S. D. N. Surtout la conversation directe entre MM. Chamberlain et Hitler et la promesse de paix perpétuelle qui l'a marquée, peuvent être interprétées comme la fondation d'un système nouveau. En d'autres termes, beaucoup de tâches qui étaient confiées jusqu'ici à la S. D. N. lui sont retirées pour être confiées à une autre institution. M. Chamberlain qui n'hésitait pas, lorsque l'occasion lui en était offerte, à avouer l'impuissance de la S. D. N. à régler les conflits internationaux est passé maintenant aux actes. Certains journaux européens vont même jusqu'à estimer que le règlement à Munich de la question tchécoslovaque marque la condamnation à mort de la S. D. N.

Si la situation est envisagée de ce point de vue, il nous faut conclure que Munich marquera un tournant de l'histoire de l'Europe. Désormais cette institution ne peut plus vivre dans son état actuel. La S. D. N. n'a été créée ni pour aider la ville de Genève à surmonter la crise économique, ni pour servir d'institution de bienfaisance, ni enfin à titre d'ornement. Elle a été créée en vue de certains devoirs internationaux qu'elle doit remplir ; si elle ne les remplit pas, il est temps de se demander à quoi elle sert aujourd'hui et à quoi elle servira demain et de prendre une décision en conséquence.

En amputant la Tchécoslovaquie de certains membres atteints par la gangrène on a sauvé, à Munich, le tronc demeuré sain. Mais cette intervention chirurgicale a compromis la santé de la S. D. N.

Et, envisagé à cet égard, le télégramme adressé à M. Chamberlain par le président du Conseil permanent ressemble fort au geste d'un condamné à mort qui remercierait le président du tribunal qui le livre à la potence !

Souvenirs de la libération d'Istanbul

Le «Sabah» publie d'intéressants souvenirs d'un officier qui s'était trouvé à Istanbul pendant l'occupation étrangère.

Après la tragédie du 16 mars, alors que l'Anatolie s'était consacrée de toutes ses forces à la lutte pour l'indépendance, les Turcs d'Istanbul ne pouvaient pas demeurer plus longtemps en simples spectateurs. Une organisation secrète fut créée.. Les groupes formés dans les divers quartiers se renforçaient, s'armaient au fur et à mesure, étaient soumis à une discipline stricte.

Les forces secrètes dont le commandement m'était confié, comptaient 146 purs Turcs, de toutes professions. Parmi eux se trouvaient 16 officiers de tout grade et de tout âge. Il y avait même parmi eux des capitaines à barbe blanche mis à la retraite depuis des années. Notre armement comprenait des fusils de peut-être 50 provenances et types divers, quelques caisses de munitions et des bombes. Mais notre force était constituée surtout par la communauté d'idéal qui faisait battre nos coeurs à l'unisson. Nous nous réunissions par petits groupes après minuit, pour faire des exercices d'entraînement militaire.

Cette organisation secrète turque qui groupait, au total plus de 50 à 60.000 hommes, devait passer à l'action, le moment voulu, au besoin sans attendre d'ordres et attaquer l'ennemi.

Après de longs jours marqués par plus ou moins de souffrances, nous sentions que les heures de la libération d'Istanbul approchaient. Nos ennemis étrangers et indigènes comprenaient qu'il ne serait pas possible de maintenir plus longtemps l'occupation d'Istanbul et des Détroits contre les vagues de l'offensive victorieuse des troupes turques. Nos adversaires jusqu'alors si pleins de fierté, se virent obligés, après les entretiens de Mudanya, de consentir à livrer Istanbul au gouvernement national.

Le spectacle de la place de Dolmabahçe, au dernier jour de l'occupation étrangère est toujours sous nos yeux. Les derniers détachements ennemis s'y étaient groupés avec drapeaux et musique, précédés par leurs commandants en chef. Après la livraison officielle de la ville aux autorités turques et le salut aux glorieuses couleurs turques, ils avaient un très court chemin à parcourir jusqu'à leurs bateaux. Une compagnie du vaillant 81e régiment d'infanterie de la caserne de Davut paşa représentait l'armée nationale turque au cours de cette cérémonie.

Après que les derniers détachements ennemis eurent défilé, le commandant de la compagnie donna un ordre d'une voix forte et la fanfare turque entonna la Marche de l'Indépendance. Les cris d'allégresse des milliers de Turcs qui emplissaient la place retentissaient aux échos du Bosphore et annonçaient au monde entier qu'Istanbul était à jamais turque.

Désormais, la nécessité ne s'imposait plus pour le valeureux 81e Régiment et pour les forces secrètes d'entamer une lutte inégale contre des forces supérieures. Mais il n'en est pas moins certain que si le besoin s'en était fait sentir, Istanbul aurait pris l'aspect d'une seconde Gaziantep jusqu'à l'arrivée des forces nationales.

LES CAISSES D'EPARGNE EN ITALIE

Rome, 1 — Le Duce reçu le sénateur Decapitani, président de la fédération des caisses d'épargne, qui lui a fait un rapport sur la magnifique attitude de l'épargne italienne devant les derniers événements et la décision d'instituer des bourses d'études auxquelles le Duce a ordonné de donner le nom de Guglielmo Marconi.

Le Prof. Braunn au cours d'une leçon à l'école de Théâtre d'Ankara

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'ANNIVERSAIRE DE LA DELIVRANCE D'ISTANBUL

Ainsi que nous l'avons annoncé, une revue militaire a lieu au moment où paraît notre journal pour célébrer l'anniversaire de la délivrance d'Istanbul.

Les troupes, les élèves des écoles militaires, les scouts et les délégués des associations corporatives se sont rassemblés dès 9 h., place de Sultan Ahmet.

Le commandant du corps d'armée, général Halis Biyiktay a procédé vers 10 h. à leur inspection. Après les 21 coups tirés par une batterie d'artillerie, les troupes se sont mises en marche pour Taksim pendant que les moyens de transport terrestres et maritimes s'arrêtaient un instant, et que l'on observait une minute de silence à la mémoire des héros tombés au champ d'honneur.

Une couronne sera déposée par la Municipalité au pied du Monument de la Victoire.

Des discours y seront prononcés au nom de la Ville et de la jeunesse, puis les troupes défileront devant la tribune officielle.

Une délégation, présidée par le gouverneur-maire, se rendra, à 16 heures au commandement militaire exprimer les sentiments de gratitude de la ville à l'armée.

Le gouverneur-maire offrira, à 20 h. au Péra-Palace un banquet en l'honneur de l'armée.

Istanbul sera pavoisée le jour et illuminée la nuit d'un bout à l'autre. La fanfare de la ville se fera entendre jusqu'à minuit sur la place de Taksim.

A cette occasion, les écoles fermeront, mais les départements officiels seront ouverts, la fête de la délivrance d'Istanbul ne faisant pas partie des jours chômés.

PROMOTIONS ET RECOMPENSES A LA POLICE

Grâce aux mesures énergiques prises par la Direction de la Sûreté, le nombre des faits de police, en notre ville, a très sensiblement diminué. Et l'on peut dire qu'il n'y a littéralement pas de crimes dont les auteurs soient demeurés inconnus.

Le ministère de l'intérieur suit avec un vif intérêt cette activité et ces efforts. Il vient de faire parvenir des félicitations à une série de fonctionnaires de la police de notre ville. De ce nombre sont le commissaire-chef Abdurrahman Tosun et les commissaires Alisan Ul Usan et Cemal Kuker, de la 1ère Section, qui se sont distingués pour la rapidité avec laquelle ils ont tiré au clair les circonstances et les protagonistes du drame dit « de la femme blonde»; les commissaires Niyazi Gençer,, Zeki Köroşlu, les commissaires-adjoints Sefer Yumak et Galib Aylar, l'agent civil 1146, Hilmi Erol.

Une promotion spéciale, au choix, a été accordée, en outre, au chef de la Sûreté de Beyoğlu M. Ali Kiral et au commissaire en chef d'Eminönü, M. Fikri Taşçi, ainsi qu'à une série d'autres fonctionnaires ou préposés des divers services.

LA MUNICIPALITE

LA DIRECTION SANITAIRE DE LA MUNICIPALITE

Conformément à la décision déjà prise, en ce sens, la Direction de la la Santé publique d'Istanbul et la Direction Sanitaire de la Municipalité ont été scindées. On a désigné à ce second poste l'adjoint M. Osman Saïd et quelques autres nominations ont eu lieu également à ce propos.

LE PROBLEME DU COMBUSTIBLE DANS LES FOURS

Il est fréquemment question de la modernisation de nos fours et de leur outillage. Voici, à ce propos quelques renseignements intéressants fournis au «Son Telegraf» par le président de l'association des fourniers, M. Kadri Kançal :

— Notre association, a-t-il dit, groupe les propriétaires et exploitants de fours. Elle compte 210 membres, qui versent chacun 24 Ltq. par an à l'association. Une partie importante des fonds consacrés à l'assistance est absorbée par la contribution aux frais de l'hôpital des artisans.

Tous les fours ont été réformés conformément aux instructions de la Municipalité. Les fours qui étaient dans des immeubles en bois sont aujourd'hui, pour la plupart, en béton.

Des essais ont été faits en vue d'adopter le système du chauffage au mazout au lieu du chauffage au bois, appliqué jusqu'ici. Ils ont eu lieu, trois semaines durant, au four de Mustafa, à Çemberlitaş. Quoique ce four, de par ses installations, se prête plus ou moins à l'application de ce système, les essais ont eu des résultats négatifs.

D'autre part, le mazout étant un produit d'importation, nous pensons qu'il nous reviendra beaucoup plus cher que le bois. J'ajouterai que le pain cuit au bois a une saveur que l'on n'obtient avec aucun autre moyen de chauffage.

Abstraction faite de cette question du combustible utilisé, nous pouvons dire que nos fours sont, aujourd'hui, complètement modernisés en ce qui a trait à leur outillage. Toujours conformément aux dispositions du règlement municipal, des mesures ont été prises pour assurer le repos du personnel. Des dortoirs pourvus de lits ont été créés pour les mitrons et les autres catégories de travailleurs.

Cette année, le prix du bois est une fois et demie environ, celui de l'année dernière. Cet état de choses comporte de graves inconvénients pour nos fourniers. On espère, toutefois, que les prix redeviendront normaux au cours de la saison prochaine.

Peut-être sera-t-il possible d'adopter le chauffage au coke, dans les fours. Mais il faudra, pour cela, importer de l'étranger tout un outillage spécial. La situation financière actuelle des fourniers ne le permet guère.

PAS DE HALLES A KADIKÖY

Le local construit pour abriter les halles de Kadiköy ne présentant pas toutes les conditions voulues, à cet effet, il a été utilisé partiellement pour abriter les services de la brigade des sapeurs pompiers de la côte d'Asie. Or, les habitants de Kadiköy ont fait à plusieures reprises des démarches auprès de la Préfecture en vue d'obtenir la construction, dans leur localité, de halles semblables à celles d'Unkapan.

La Municipalité, après mûr examen de la question, a conclu à l'inopportunité de construire des halles à Kadiköy. Les ventes au détail ont lieu dans des marchés suffisamment nombreux pour satisfaire à tous les besoins.

La comédie aux cent actes divers...

L'AVEU

Un incident assez curieux vient de se dérouler devant le 1er Tribunal de paix de Sultan Ahmed. Un certain Ali était poursuivi pour avoir volé un matelas et quelques effets à un nommé Yusuf. Le prévenu s'était reconnu coupable et avait été incarcéré.

A la dernière audience du tribunal, Ali revint sur ses dépositions antérieures.

— J'étais ivre, dit-il, et je ne sais pas trop ce que j'ai pu dire. Un fait est certain, c'est que je n'ai rien volé ni chez Yusuf, ni ailleurs.

Jusqu'ici, rien de très surprenant. Les rétractations de ce genre sont fréquentes, dans les tribunaux. Mais le coup de théâtre, ce fut quand Yusuf, cité comme témoin, prit la parole.

— J'ai menti, dit-il. On ne m'a rien volé et Ali n'est pas coupable... Je lui en voulais. C'était pour me venger de lui que je l'ai accusé.

Comme il n'y avait aucune autre charge contre Ali, il a été relâché. Par contre, Yusuf a été inculpé séance tenante de fausse dénonciation et de fausses dépositions devant le tribunal. Il ira occuper, à la maison d'arrêt, la cellule que vient de quitter Ali.

UNE JOIE BRUYANTE

Le nommé Ali, libéré de prison, avait fêté cet heureux événement par d'abondantes libations. Il avait été arrêté tandis qu'il incommodait les passants et surtout les passantes par ses plaisanteries et ses invites d'un goût douteux. Envoyé à la section de la médecine légale, pour y subir un examen, l'ivrogne avait aggravé son cas en poussant de véritables hurlements dans les corridors de la Direction des Postes qui tient lieu de palais de Justice et en insultant les agents de la force publique. Le premier tribunal de paix de Sultan Ahmed l'a condamné pour ces délits divers à 3 mois de prison. Espérons que lorsqu'il aura expié cette nouvelle peine il manifestera sa joie de façon plus discrète.

IMPRUDENTE

Une jeune fille de 20 ans, muette et estropiée, Lûtfiye, fille d'Ibrahim, de Çamliköy, (Bayindir) a voulu sauter dans un train en marche, sur la ligne Izmir-Ödemir, aux environs de Kizilcaköyü. Elle a mal calculé son élan et est tombée sur la voie. La mort a été instantanée.

IL VOULAIT SE PROMENER GRATIS

Sirri était en veine de s'amuser. Il héla une auto à Taksim et se fit conduire à Şişli, dans un casino où il vida quelques bouteilles de bière. Puis il se fit ramener à Taksim. Là, il constata qu'un chiffre impressionnant s'inscrivait en lettres mouvantes sur le petit tableau lumineux du taximètre. Sans hésiter, il ordonna au chauffeur de le ramener à Şişli. Là, arrivé dans une ruelle sombre et étroite, il ouvrit discrètement la portière et sauta sur le trottoir.

Mais le chauffeur avait vu le manège. Il arrêta sa voiture, appréhenda le client qui prétendait le quitter ainsi, sans bourse délier. Il le livra au poste de police de Pangalti. Là, Sirri, furieux d'avoir vu déjouer son beau plan, insulta le gardien de nuit Ömer. Ce fait ne contribuera guère à alléger son cas et c'est sous une double inculpation qu'il doit comparaître devant le quatrième tribunal pénal essentiel.

SOUS LES YEUX DU COMMISSAIRE

La femme Zeynep, à Tahtakalé, est une véritable virago. Elle avait été condamnée récemment pour avoir battu son mari. L'autre jour, elle avait été arrêtée à nouveau pour voies de fait sur la personne de deux voisins, Refik et sa femme. Tandis qu'on l'interrogeait, au poste, elle saisit un tampon, sur la table du commissaire et le lança à la tête de Refik. Elle a été déférée au IIIe tribunal pénal essentiel et incarcérée.

NOS HOTES DE MARQUE

Le Dr Funck est parti hier pour Ankara

Le ministre de l'Economie du Reich et Mme Funck

Nous avons annoncé, hier, brièvement l'arrivée à Istanbul du ministre de l'Economie du Reich, M. et Mme Funck sont accompagnés par M.M.Walter et Knothe, conseillers supérieurs d'Etat et par le secrétaire particulier de M. Funck. A l'arrivée du wagon spécial attaché au Conventionnel, à l'intention de nos hôtes, la gare de Sirkeci était pavoice aux couleurs turques et allemandes. Le Dr. Funck a été salué au nom du gouvernement par M.Ustündağ, vali-maire d'Istanbul, M. Hamdi Arpag, ambassadeur de Turquie à Berlin, M. Salih Kiliç, directeur de la Sûreté, ainsi que par le directeur d'Istanbul du Türkofis, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères affectés à sa suite, le conseiller de l'ambassade d'Allemagne, le Dr Kroll, le consul général d'Allemagne le Dr Toepke, le consul général d'Italie le Duc Badoglio, le consul d'Italie, cav. Stadirini, le conseiller de Légation von Winter et le vice-consul d'Allemagne le baron von Mentzingen, la colonie allemande et les représentants de la presse.

Un détachement d'agents de police a rendu les honneurs. Notre hôte a été chaleureusement applaudi par la foule.

M. Funck et sa suite, après s'être reposés quelque temps à l'hôtel Péra-Palace, ont fait à 11 h. 20 une visite au vali-maire, M. Ustündağ. Puis le Dr Funck, accompagné par les fonctionnaires du ministère des afaires étrangères affectés à sa suite, s'est rendu au palais de Dolmabahçe et signa le régistre spécial.

A 12 h. 30, le vali-maire d'Istanbul M. Ustündağ a rendu à Péra-Palace sa visite au ministre de l'Economie allemand.

Ensuite les hôtes allemands se sont rendus à la résidence estivale de l'ambassadeur d'Allemagne à Tarabya et, après un court repos, ils ont déjeuné à l'hôtel Tokatlian.

Le ministre de l'Economie du Reich et Mme Funck, à leur retour vers le soir de Tarabya, se reposèrent quelque temps dans leurs appartement au Péra-Palace, puis passèrent à Haydarpaşa d'où ils partirent par wagon special rattaché à l'Expresse pour Ankara.

M. le Dr Funck déclara qu'il avait été très sensible à l'accueil chaleureux qui lui avait été réservé à Istanbul.

L'importance des relations commerciales turco-allemandes

Commentant cette visite le « Cumhuriyet » écrit :

L'arrivée en Turquie du Dr Funk qui a joué un rôle primordial dans le plan quadriennal de relèvement de l'Allemagne, pays avec lequel nos rapports commerciaux d'importation et d'exportation, sont au tout premier plan, revêt, sans aucun doute, une très grande importance.

En 1935, année pendant laquelle nous avons conclu un accord de clearing avec ce pays, nos exportations furent de 39 millions 201 mille livres et nos importations de 35.508.000 livres. Une augmentation dynamique a été constatée en 1936: nos échanges atteignirent 60.042.0000 Ltqs. pour nos exportations à destination de l'Allemagne et 41.742.000 pour nos importations.

Cette augmentation se fit remarquer également voir dans les premiers mois de l'année 1937. C'est sur ces entrefaites que le Dr Schacht rendit visite à notre pays.

Un chiffre important de valeurs turques étant demeuré bloqué en Allemagne, quelque temps après, le gouvernement turc dut prendre ses mesures et annuler l'accord commercial turco-allemand. Cette situation dura 4 mois après quoi une nouvelle entente put être mise en vigueur en septembre 1937.

Les statistiques de l'année en cours accusent, pour nos exportations, 18.901.965 livres et 32 millions pour nos importations.

L'étude de ces chiffres prouve l'importance de nos transactions commerciales avec l'Allemagne et celle de la visite du Dr Funk en Turquie. Il est probable que les conversations qui auront lieu à Ankara ouvriront de nouveaux horizons dans le commerce des deux pays.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

—0—

Tout dépend du temps...

—0—

Dans la salle du Halkevi, sous une chaleur étouffante, nous mangeons les frais raisins des vignes de Manisa.

— Pourvu que cela dure ainsi encore un mois et demi !...

Tel est le vœ général.

Si nous étions à Istanbul, nous attendrions une bouffée de vent du Nord ou un peu de pluie. Ici, à Manisa, cette chaleur est appelée «chaleur des devises ! » La joie générale remplace les satisfactions qu'apporterait un peu de fraîcheur.

— Et si cela ne dure pas ainsi encore un mois et demi !...

— N'invoquez pas le mal...

La pluie,ici, est redoutée comme une comète de malheur

— Même une pluie légère serait fatale aux raisins qui perdraient de leurs qualités...

Et voici que j'ai senti naître en moi une inquiétude toute nouvelle: si j'aperçois du brouillard à Elaziz, est ce vers Manisa qu'il se dirige ? Et je suis anxieux comme un enfant. Un mois et demi, que c'est donc long! Le sort de nos exportations devra-t-il être subordonné à ce point aux conditions météorologiques ? J'imagine qu'un vigneron quelque peu nerveux ne doit pas avoir de baromètre chez lui.

Dans les vignes, les raisins sont exposés sur des étalages grands ou petits, larges ou étroits.

Je pense tout à coup:

— Il avait été question de recourir d'une tente les lieux de séchage. Où en est cette affaire ?

Pours les petites entreprises, c'est évidemment une mesure coûteuse, mais si les vignerons s'entendent entre eux, la chose devient possible.

— Personne l'a-t-il fait ?

On me répond que fort peu nombreux sont ceux qui en ont pris l'initiative. En général, on n'a pas de tente...

Je me suis souvenu aussi que l'on m'avait dit à Izmir que si la production et la consommation du vin turc se développent, tous les soucis disparaitront.

Pendant 10, 15, 20 jours, partout où j'ai été, le ciel a été serein, le temps chaud ! Tandis que l'on se plaint de la chaleur je souris. Il y a à Manisa des raisins qui sèchent; cette chaleur qui nous étouffe, rapportera là bas des devises.

20, 21 jours...

Finalement les rues d'Istanbul ont été balayées par des torrents, le ciel est noir ! Les masses de nuages se dirigent vers la Marmara. Et trois jours après, une dépêche d'Izmir a paru dans les journaux: La qualité des raisins est compromise; les prix ont baissé; les cultivateurs sont moroses et toute la littérature que nous connaissons !

Quoi de plus naturel que de voir un bonheur subordonné, dans une proportion de 100 pour cent aux conditions météorologiques, essuyer les déceptions les plus amères ? Après tant d'inquiétudes, je me sens en proie à une colère soudaine : le progrès nous rend maîtres tous les jours un peu plus des forces de la nature. Jusqu'à quand nos cultivateurs demeureront-ils, eux, asservis aux caprices du ciel ?

Pouvons-nous tolérer que les efforts de nos paysans soient exposés à un caprice semblable, à celui des spéculations en bourse ? Cette question devra occuper la première place lors des débats du Congrès agricole.

FALIH RIFKI ATAY

M. Pietro Assante et ses enfants ainsi que les parents et alliés, prient tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur très regrettée

Colomba Assante

de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue.

Pompes Funèbres *D. Dandoria*

CONTE DU BEYOGLU

Ponette en vacances

—o—

PAR DE ROGER REGIS

— Il m'en est arrivé une bien bonne ! dit Ponette en se balançant sur le haut tabouret du bar où elle était juchée. Figurez-vous ! Pendant ces quinze jours que j'ai passés en Bretagne

Elle se balançait, découvrant un peu plus qu'il ne faut ses longues jambes gainées de soie claire. Mais nous ne regardions pas les jambes de Ponette ; tous, nous les connaissions. Nous regardions le visage de cette étrange fille, petite et râblée, toujours fiévreuse, toujours piaffante et qui riait sans cesse. Ce soir surtout. Jamais nous ne l'avions vue si gaie.

— Oui, reprit-elle, je reviens de chez une vieille tante qui habite au bord de la mer. Il faut, vous dire que cette vieille fille, toute moustachue et qui m'aime bien, est ma seule parente. Elle ne me demande jamais rien. Chez elle, je fais ce qui me plaît. D'ailleurs, je ne fais rien, je me repose.

Donc, cette année, j'arrive là-bas comme tous les ans avec les mêmes intentions. Or voilà que tout de suite, je remarque un grand escogriffe qui paraît s'intéresser beaucoup à moi. Il me guette quand je sors, il me suit quand je me promène et, dès le premier bain que je prends, il se plante sur la plage, la lorgnette à la main, à m'observer comme une bête curieuse.

Jeune : c'est vrai ! Elégant, assez joli garçon: c'est certain ! Mais l'air sûr de soi, si fat ! Et puis, les vacances sont les vacances, n'est-ce pas ? Bref, je fais celle qui ne remarque rien et je continue de vivre à ma guise. A la longue, cependant, l'insistance de ce monsieur finit par me porter sur les nerfs, surtout à l'heure du bain.

Aussi, un matin, mon maillot et mon peignoir sous le bras, je file au delà de la plage et je gagne une petite crique entourée de rochers. Là, dans une sorte de grotte, je me déshabille et, hop! à l'eau ! Je nage, je m'ébroue, je fais la planche, je ne pense plus à rien. Enfin seule ! C'est délicieux. Pourtant on ne peut pas rester toute la vie entre le ciel et l'eau. Je reviens donc vers le bord, je reprends pied, je cours vers la grotte où j'avais laissé mes vêtements : mon chapeau, ma robe, mes bas, tout était là, mais impossible de découvrir ma chemise ! Ma chemise avait disparu. Je cherche encore. Rien. Pourtant, j'étais bien sûre d'être venue tout à l'heure avec une chemise.

Enfin, à force de chercher, je découvre sur une roche, posée bien en vue, une carte de visite «Maxime Dubreuil» portait-elle gravé. Et, en dessous du nom, ces mots écrits au crayon: « Je rendrai cette chemise à la charmante personne à qui elle appartient quand elle viendra prendre le porto, un soir avec moi, à l'hôtel du Casino, où j'habite.»

Oh ! je n'ai pas hésité un instant: l'idiot qui avait fait cette blague pendant que je nageais, ce ne pouvait être que l'escogriffe à la lorgnette. S'il avait été là, je l'aurais giflé avec plaisir. Mais il était parti, le lâche, et, en attendant que je le retrouve, il me fallait bien me rhabiller vaille que vaille. Une chemise, après tout, ce n'est pas aussi indispensable que ça en a l'air.

Furieuse, mon maillot roulé dans mon peignoir, je revins chez ma tante. Ma première intention avait été de lui raconter cette mésaventure et de lui demander conseil. Mais la chère vieille fille innocente n'aurait pas compris n'aurait rien su dire. Je préférai ma taire et me débrouiller toute seule. Jusqu' au soir, je restai à la maison à réfléchir.

Enfin, vers les 6 h., j'ai eu une idée. Oh ! une idée épatante, vous allez voir!

Je me bichonne, je me pomponne, je me fais belle et, tout droit, je me rends au Casino. Là, je demande à parler à M. Maxime Dubreuil.On me fait asseoir dans le hall et j'attends. Mon voleur paraît. Il n'a pas du tout l'air surpris de ma démarche, me salue avec un petit sourire satisfait et me dit :

— Je savais bien que vous viendriez!

Il s'assoit près de moi. Je prends un air mi-figue, mi-raisin pour répondre:

— Comment pourrais-je faire autrement ?

— Et, bien entendu, continue-t-il, vous acceptez mes conditions : nous prenons le porto ici, nous dînons ensemble, nous passons la soirée ensemble et...?

— entendu !

Alors le voilà qui me débite des déclarations d'amour et des fadaises ridicules. Il s'épanouit, le se gonfle. A grand'peine, je retiens une forte envie de rire, et, en douce, je lui glisse, de ma voix la plus naïve :

— Pour que j'aie confiance en vous, monsieur, il faut d'abord me rendre la chemise.

— Rien de plus juste ! La voici !

Ce n'est pas bien gros, une chemise de femme roulée dans du papier du soie. Mon voleur l'avait dans sa poche. Il la sort et la pose dans mon sac que je referme avec soin et, de plus en plus candide, je lui dis:

— Merci, monsieur ! Je vais la rendre de votre part à ma tante !

— Comment ? s'écria-t-il, éberlué.

— Eh oui ! Cette chemise ne m'appartient pas, elle m'a été prêtée ce matin par ma tante — vous savez, cette vieille demoiselle moustachue chez qui j'habite ... Vous-même avez fixé les conditions: je vais dont de ce pas dire à ma tante que vous l'attendez ici pour prendre le porto, dîner, passer la soirée... Elle sera un peu surprise, mais sait-on jamais ?

Sur ce, je me lève, très digne et je m'éloigne. Je ne sais pas ce qu'est devenu mon escogriffe à lorgnette, mais, pendant les huit jours que je suis restée encore au bord de la mer, je ne l'ai jamais revu !

LES ARTS

La prochaine représentation de la Filodrammatica

La première séance de la saison des jeunes artistes de la Filodrammatica sera donnée le dimanche 16 octobre, à 17 h. 30., à la «Casa d'Italia» avec l'aimable concours des jeunes universitaires.

On jouera « I Figli », comédie en 3 actes de Renata Mughini, prix de San Remo pour l'an XVIe.

Voici la distribution des personnages:

I. Les enfants :

Roberto Indani (Robbi)	V. Pallamari
Elisabetta Dezza-Laltelme (Titti)	L. Borghini
Carla Arcangeli	L. Bianchi
Luisine Motto	I. Mercenier
Giulio Baldi	E. Michelini
Enzo ed	M. Bianchi
Ernesto Laghi	R. Tubino

Les parents de Robbi

Prof. Paolo Indani	G. Copello
Maria Indani	M. Pallamari

La maman de Titti

Donna Alberta Dezza	L. De Angelis
Cameriera	
Un Alpino	

ex combattants

Un second Alpino
Un jeune homme
Un contrôleur

Le premier acte: en train l'an XIII, retour des champs de neige.

Le second acte: le même jour, à Milan..

Le troisième acte : l'an XIV, également à Milan.

LE NOUVEAU CINEMA-THEATRE DU « DOPOLAVORO » DE DJIMMA.

—o—

Djimma, 5. — Le « Dopolavoro » de Djimma a inauguré un nouveau Cinéma-théâtre avec une soirée fort bien réussie, par l'exécution d'un excellent programme et le brillant concours de nombreux invités.

Par cette nouvelle salle de spectacles, le « Dopolavoro » du chef-lieu des Gallas et Sidamas vient d'effectuer une autre réalisation de son programme d'activités visant à l'éducation et à la récréation des masses.

A une époque où les pluies augmentent les difficultés des approvisionnements, cette construction de Djimma s'est élevée, en moins de trois mois, aux côtés du vieil immeuble de l'O. N. D., dans un ensemble architectonique imposant, à la fois simple et élégant, d'un style moderne nettement italien.

Ce nouveau cinéma-théâtre - mesurant 30 mètres de longueur, 16 m. de largeur et 7 m. de hauteur - comprend 700 places. La scène a été dotée de tous les services rationnels modernes.

LE VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES FAISCEAUX DE COMBAT CELEBRE PAR LA FOIRE DE TRIPOLI

—o—

Rome, 5. — Le Conseil général de l'Organisme autonome de la Foire de Tripoli, a décidé, au cours de sa dernière réunion qui a eu lieu à Rome, d'organiser à la XIII ème Foire de février-avril 1939 un pavillon politique et économique consacré au XX ème anniversaire de la fondation des Faisceaux, anniversaire qui aura lieu justement pendant la période d'ouverture de la Foire. Ce pavillon contiendra une documentation sobre mais complète de tout ce qu'a réalisé le Fascisme, en regard de ce qu'a fait, dans un sens négatif, la Russie soviétique pendant vingt années de régime communiste.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.--	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La date approche pour le GALA de
GRETA GARBO et CHARLES BOYER
dans la
COMTESSE WALEWSKA
le film le plus beau de l'année

Vie économique et financière

La semaine économique

Revue des marchés étrangers

NOISETTES

Londres enregistre un mouvement d'arrêt ; les prix demeurent fermes. On remarque la même tendance à Hambourg où cependant les noisettes italiennes « Napoli » décortiquées ont perdu 30 lires : Lil. 1120.

Marseille ne donne que les cotations des marchandises décortiquées, cif.

	29/9	3/10
Giresun Frcs	222	218
Levant Frcs	218	216
Napoli Lir	1135	1150

FIGUES

Marchés inchangés à Londres et à Hambourg.

A Hambourg les prix des figues de Turquie continuent à être assez peu satisfaisants.

Marseille fait preuve de plus d'animation.

Turquie Lenda 5 crown	Frs 33	32
» 6 crown	Frs 28	35
Grèce Kalamata	Sh. 25	25
Lenda	Sh. 32	32
Italie Frs.	500/470	475

Les figues turques sont vendues en boîte de 10 kgs, celles grecques en sacs de 25 kgs.

VALLONEE

Marché inchangé à Hambourg

%45	Ltqs 72
%42	Ltqs 68

BLE

Liverpool est à la baisse. Le mouvement de hausse de la semaine passée a été freiné dès le 28 septembre et depuis lors le marché a perdu chaque jour un certain nombre de points.

Sept.	Sh	5.10	5.1 1/4
Déc.	Sh	5.7½	4.9 3/8
Mairs	Sh	5.6¼	4.7 3/8

MAIS

L'échéance août a perdu 1 shilling à Liverpoul.

Sh. 25¾
Sh. 24¾

Marseille est, elle aussi, à la baisse.

La Plata	Frs 117
La Plata	Frs 114-116
cinquantini	Frs 146
cinquantini	Frs. 144

AVOINE

La situation politique a fortement influé sur les prix de l'avoine américaine à destination de l'Allemagne.

Unclipped	Sh. 99/—
»	Sh. 107/—
Clipped	Sh. 102/—
»	Sh. 111/—

MILLET

A Anvers le millet de la Plata a haussé de 2 francs belges, passant à Fr. blgs 70

Londres est ferme à Sh 17/6.

ORGE

A part Londres où l'orge de Californie se maintient à Sh. 27/— les autres marchés sont légèrement haussiers.

Marseille côte Frcs 130 la marchandise marocaine contre 129-129,50 précédemment. La Plata a gagné 1 point à Hambourg.

Sh. 107/—

AMANDES

Rien à signaler sur le marché de Hambourg où les prix demeurent inchangés.

Les amandes de Bari après avoir atteint 1055 lires sont retombées à 1050, continuant à être en baisse de 5 lires sur le prix du 21/9 (1045 lires).

NOIX

Hambourg conserve les cotations de la semaine passée.

Les noix roumaines accusent le prix le plus élevé soit Rm 55, exception faite des « Sorrentos » italiennes qui côtent Lit. 425

PISTACHES

Hambourg côte les pistaches italiennes à 2.700 lires (marchandise avec coque).

Voici les prix à Marseille (par kilo) :

Turquie avec coque	Frcs 22
Turquie sans coque	Frcs. 40
Italie avec coque	Lit. 18
Italie sans coque	Lit 28

HUILE D'OLIVE

Prix inchangés à Hambourg où la saison a pleinement commencé.

Turquie 5% acide	Rm. 80
Grèce 5% acide	» 70
Tunisie 5% acide	» 67
France (raffiné) 1% acide	» 74
Italie (raffiné) 1% acide	» 99

Marseille est à la hausse.

	22/9	3/10
Turquie Frcs	835/840	855/865
Tunisie Frcs	840/845	865/870
Grèce Frs	835/840	855/865

RAISIN

Pour le moment Londres fixe ses prix pour les diverses qualités de raisins secs. On ne remarque aucune fluctuation.

Même attitude à Hambourg.

CIRE

Voici les cotations sur les divers marchés :

Londres	
Turquie	Sh. 81/—
Hambourg	
Izmir	Ltqs 82
Mersin	» 80
Iran	Rm 160
Marseille	
Madagascar	Frcs. 1050-1100
Maroc	» 1400-1420
Anatolie	» 1500-1550
Arabie	» 1360-1400

PEAUX BRUTES

Nous n'avons en ce moment que les prix cotés à Marseille pour les peaux brutes de provenance algérienne.

Moutons	Frcs 775-825 (100 kg)
Chèvres	» 14- 15 (1 kg)

MOHAIR et LAINE

A Bradford le mohair turc est à L. 23.

On enregistre une baisse de mohair du Cap (marchandise d'hiver)

d. 18½
» 16½

Le prix de la laine ordinaire est en hausse à Marseille.

Anatolie	Frcs 8-8.50
Thrace	» 9-9.50
Syrie	» 8-8.50

Londres commence à donner des cotations pour la laine d'Orient.

Anatolie	d. 6½
Thrace	» 6
Syrie	» 11½

SOIE et COCONS DE SOIE

Tendances diverses très légères à Lyon. Ferme la soie italienne et celle de Syrie.

COTON

A part Liverpool où le coton middling et la qualité Upper sont à la baisse tous les marchés cotonniers sont à la hausse.

Voici les prix à Brême :

Sakel	d. 8.75
Ashmouni	» 6.85
Brooch	» 4.00
Middling	cent. 9.35

R. H.

EXPORTATION DE CEREALES PAR TEKIRDAĞ

Au cours du mois de septembre, les bateaux étrangers qui font de fréquentes escales à Tekirdağ ont embarqué au total 3000 tonnes de millet et de blé.

UNE COOPERATIVE DE PRODUCTION ET DE VENTE DES FRUITS ET LEGUMES FRAIS

On a constitué une coopérative de production et de vente des fruits et légumes frais, dont le siège est à Istanbul. C'est là le premier pas vers l'organisation du commerce des légumes et fruits frais. La nouvelle coopérative fonctionnera à titre d'associée des coopératives de vente des pastèques et melons d'Uzunköprü et de Karabiğa, ainsi que de la coopérative de production et de vente des oranges de Dörtyol qui mettront entièrement à sa disposition leur production annuelle. L'apport des membres fondateurs et associés est de 5.225 Ltq. chacun.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le développement de nos voies aériennes

—o—

SUR LES DIFFERENTES LIGNES 22 STATIONS DE RESERVE VONT ETRE CREEES

Depuis trois années qu'elle est rattachée au ministère des travaux publics, l'administration des lignes Aériennes de l'Etat se développe d'une façon ininterrompue. Du début de septembre 1937 à la fin de mai 1938, c'est-à-dire en l'espace de neuf mois, 306 vols aller et retour furent exécutés, 743 voyageurs transportés et 156,620 km. parcourus entre Istanbul et Ankara.

Au cours de cette même période 1,826,800 kg. de journaux, 999.500 kg. de bagages et 141.534 kg. de lettres et colis postaux ont été transportés.

199 personnes ont profité des excursions organisées au-dessus d'Ankara et d'Istanbul en vue de familiariser la population avec les choses de l'air.

Quant aux recettes de l'entreprise, elles s'élèvent pour 1937 à Ltqs 16,943.75, somme qui se décompose comme suit :

	Ltqs.
Billets voyageurs	14,356,80
Location privée	1,553,46
Excursions	395,00
Transport de bagages	323,73
Transport de journaux	200,83
Poste	201,93

NOUVELLES INSTALLATIONS ET PROGRAMME

En vue de répondre aux besoins croissants dus au développement ininterrompu de notre aviation civile, les Lignes Aériennes de l'Etat continuent d'une part à établir de nouvelles installations, et de l'autre à moderniser leurs moyens.

Le nombre des avions de l'Administration qui sont de qualité supérieure à la plupart de ceux employés par les entreprises analogues à l'étranger, s'élève à 10. Ces admirables appareils sont pourvus des derniers perfectionnements de la technique moderne.

L'Administration qui possédait des installations radiophoniques terrestres sur ses champs d'aviation d'Ankara et de Yeşilköy, en a fait construire deux nouvelles, l'une à Ankara et l'autre à Yedikule (Istanbul). Ces deux stations sont dotées des instruments les plus modernes et en particulier d'appareils goniométriques permettant aux avions de voyager sans voir le sol.

Le programme élaboré prévoit, entre autres, l'achèvement des diverses installations dont la construction est commencée sur les champs d'aviation.

Celle du hangar en béton armé du champ d'aviation d'Ankara, capable de contenir 8 avions, et dont le plan est conforme aux exigences des derniers progrès, a été achevée. La grande station radiophonique est également terminée. Des pistes adéquates ont été établies pour permettre aux avions de prendre le départ et d'atterrir en tout sécurité et pour partir dans les différentes directions. De même les limites des champs d'aviation ont été marquées d'une façon appropriée.

On a commencé à Yeşilköy l'aménagement du champ d'aviation acheté à l'Air-France. Une puissante station radiophonique a été construite à Yedikule, à trois kilomètres du champ, ce qui assurera un maximum de sécurité aux voyageurs entre Istanbul et Ankara.

On achève la construction d'un hangard et d'un bâtiment de station à Cumaova, site choisi pour le champ d'aviation d'Izmir. Une ligne téléphonique a été établie entre le champ et la ville. L'aménagement du champ et les travaux d'installation d'une station sont en progrès.

A Adana, une commission spéciale procède à des investigations concernant l'emplacement du futur champ d'aviation. Un site situé à 3 km. de la ville a déjà choisi, et les formalités d'achat ont déjà commencé. Les travaux de construction du hangar et de la station se poursuivent. On construit également une station radiophonique.

L'Administration a décidé de compléter ses champs d'aviation essentiels par des champs de réserve. L'emplacement de 22 stations de réserve a déjà été choisi, dont 10 sur la ligne Ankara-Istanbul, 6 sur la ligne Istanbul-Izmir et 6 sur la ligne Ankara-Adana. Les formalités d'achat ont commencé.

Les prix des billets de voyageurs entre Ankara et Istanbul ont été réduits à 29 livres 15 piastres. La réduction à 2 livres 58 piastres de la prime d'assurance obligatoire pour 1000 livres a beaucoup contribué à augmenter le trafic sur cette ligne. Entr'autres mesures prises pour encourager les voyages aériens, l'Administration offre un voyage gratuit entre Istanbul et Ankara au voyageur qui en a déjà accompli cinq.

—o—

POUR LES MUTILES DE GUERRE EN ITALIE

—o—

Rome, 6. — Le comité central de l'association des Mutilés a exprimé au Duce sa gratitude pour les lois de prévoyance en faveur des invalides et ses mesures en faveur des orphelins des grands mutilés.

—o—

LE CONSEIL DES MINISTRES ITALIEN

—o—

Rome, 5 — Le Conseil des ministres se réunira le 7 Novembre.

Fratelli Sperco
Tél 44792
Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pr.
Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg
SS VESTA vers le 10 Oc
„ TRITON „ 16 Oc

Mouvement Maritime

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI	7 Octobre	Service accél. En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	14 Octobre	
	RODI	21 Octobre	
	PALESTINA	28 Octobre	
LIGNE EXPRESS			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	22 Octobre 5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	SPARTIVENTO	6 Octobre	
	FENICIA	20 Octobre	à 17 heures
	MERANO	3 Novembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE	13 Octobre	
	DIANA	27 Octobre	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	6 Octobre	
	ISEO	20 Octobre	à 18 heures
	FENICIA	5 Octobre	
	ISEO	7 Octobre	
Bourgaz, Varna, Constantza	DIANA	12 Octobre	à 17 heures
	MERANO	19 Octobre	
	FENICIA	5 Octobre	
	DIANA	12 Octobre	
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO	19 Octobre	à 17 heures
	ABBAZIA	26 Octobre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
„ „ „ „ W-Lits „ 44686

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

İSTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696
İSTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410
İZMİR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Le débat à la Chambre des Communes

L'exposé de sir John Simon

Londres, 5 (A.A.) - A la reprise du débat sur les affaires étrangères, sir John Simon soumit la motion suivante qui fut accueillie par les acclamations de la majorité :

« *La Chambre a approuvé la politique du gouvernement de Sa Majesté grâce à laquelle la guerre a été évitée au cours de la crise récente et elle appuie ses efforts pour assurer une paix durable.* »

Sir John Simon a déclaré :

« Seule l'histoire dira si ce que l'on fit à Munich était le prélude de meilleures choses ou si les pronostics d'un accroissement des maux étaient justifiés. Personne ne peut se prononcer sur ce point maintenant, mais le gouvernement est tenu à demander l'approbation de l'action qu'il adopta. Hier M. Daladier demanda et reçut par une très forte majorité cette approbation (applaudissements).

Sir John Simon, précisant la position du gouvernement britannique en réponse aux adversaires d'un pacte à quatre, déclare que l'Angleterre « n'écarte pas du tout la consultation avec la France, l 'Italie et l'Allemagne sur les problèmes européens. Toutefois, affirme-t-il, avec solennité, le gouvernement anglais n'envisage pas un directoire de quatre puissances dont seraient exclues les autres nations de l'Europe, grandes ou petites. »

« Notre espoir, ajoute-t-il, est que l'U.R.S.S. consente à se joindre à la garantie de la Tchécoslovaquie. Il est extrêmement important qu'elle agisse ainsi. Le gouvernement n'a pas la moindre intention d'exclure l'U.R.S.S. d'un futur règlement européen. »

L'orateur reconnaît d'ailleurs que la Tchécoslovaquie avait été constituée en dépit du principe d'auto-décision. Il faut lire, dit-il, le rapport de lord Runciman. Il constatait que, sans une révision des frontières tout accord était impossible. D'aucuns auraient préféré que cette révision fût assurée par l'application de l'article 19 du pacte de la S. D. N. Or, cet article n'a jamais été appliqué jusqu'ici. D'autre part, des obstacles insurmontables s'opposaient à cette application. Le règlement exige, en l'occurrence, un vote unanime qui n'aurait jamais pu être obtenu.

L'intérêt de l'accord de Munich réside dans le fait que l'occupation se fera graduellement et non par la violence et la guerre.

Tout en mettant en garde contre un optimisme excessif, l'orateur reconnaît que, pour la première fois, M. Hitler a fait des concessions importantes. On aurait tort de s'obstiner à croire que les choses continueront à être ce qu'elles ont été. Il y a une différence entre l'Allemagne qui criait : « Dieu punisse l'Angleterre ! » et l'Allemagne d'aujourd'hui qui bénit le premier ministre britannique. L'orateur conclut qu'il faut condamner à la fois la doctrine de la guerre inévitable et celle de l'efficacité du bluff, des menaces que l'on formulerait sans avoir l'intention ni la possibilité de les maintenir.

Lord Snell a déposé ensuite un amendement labouriste.

Le débat continue.

QUELQUES PRECISIONS DE M. CHAMBERLAIN

Le premier ministre a eu à répondre aux Communes à de nombreuses questions ayant trait au règlement du problème tchécoslovaque.

M. Chamberlain a précisé notamment que les zones devant être occupées par les troupes allemandes d'ici le 7 octobre sont pour la plupart, hors des lignes défensives tchèques.

— Je crois savoir, dit-il, que l'enlèvement des canons et d'autre matériel des zones à occuper fait actuellement l'objet de l'étude de la commission internationale.

Le «Premier» annonça, d'autre part, que le délégué britannique à cette commission est chargé d'insister sur la mise en liberté le plus tôt possible des Tchèques détenus comme otages en Allemagne.

Répondant à une autre question, il dit qu'aucune communication n'a été faite au gouvernement par la Pologne au sujet de l'ultimatum du 30 septembre.

Il a déclaré, enfin, que la question du partage de la Ruthénie entre la Pologne et la Hongrie ne fut pas abordée au cours de l'entretien de Munich.

*

Londres, 6 A.A.— Le débat aux Communes se termina à 23 h. 15 après une brève intervention du sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Butler qui donna lecture des divers messages de félicitations envoyés à M. Chamberlain après Munich, notamment par MM. Spaak et Motta.

Le débat se poursuivra aujourd'hui.

Benito Mussolini a secondé l'Allemagne comme son ami le plus sûr

Le discours du Fuehrer en faveur du Secours d'hiver

Berlin, 5 A.A.— Dans son discours d'ouverture de la campagne de l'œuvre d'assistance hivernale au Sport Palast, M. Hitler déclara :

Le 28/5 je me suis posé une grande tâche. Cette tâche était vraiment grande et si j'ai pu parvenir à la réaliser, c'est que j'étais conscient d'avoir derrière moi tout le peuple allemand prêt à tous les sacrifices.

Cette unité nationale est la nouvelle communauté organisée nationale-socialiste. Sans cette communauté tous ces problèmes n'auraient pu être résolus.

Au cours de ces jours et semaines, j'ai eu l'appui d'un homme qui a secondé l'Allemagne comme son ami le plus sûr: Benito Mussolini qui a jeté non seulement son génie mais la force de tout son peuple dans la balance. Je dois remercier aussi les deux autres hommes d'Etat qui ont par leur collaboration permis une solution pacifique du problème tchécoslovaque.

Mais je remercie surtout le peuple allemand qui m'a secondé. Une grave crise est maintenant terminée et maintenant nous pourrons célébrer la fête de Noel.

LE RELEVEMENT ECONOMIQUE DU PAYS DES SUDETES

M. Hitler a adressé ensuite un chaleureux appel à tout le peuple allemand afin que des secours soient assurés tout particulièrement aux Allemands des Sudètes, si éprouvés. C'est,dit l'orateur, le moyen le meilleur d'exprimer notre reconnaissance à nos frères libérés. Je ne demande à chacun qu'un petit sacrifice. Mais que chacun donne ce qu'il peut. Que les riches se distinguent tout particulièrement. Nous devons mettre notre point d'honneur à assurer dans le laps de temps le plus court le relèvement total, économique et social, des Allemands des Sudètes.

Dans son exposé sur l'œuvre d'assistance hivernale pour l'exercice 1937—1937, M. Goebbels a déclaré à son tour:

Les secours distribués en 1937-1938 par l'œuvre nationale se montent à un total de 417.169.177 marks, soit 67 millions de plus qu'en 1933-1934 et neuf millions de plus qu'en 1936-1937. La valeur totale des secours distribués par l'œuvre depuis sa fondation se monte à 2 milliards de marks.

—o—

Une nouvelle note hongrois à la Tchécoslovaquie

—o—

Berlin, 6 — Le ministre de Hongrie à Prague a remis, hier, au gouvernement une note dans laquelle il exprime la surprise du gouvernement hongrois pour le fait que la réponse à la dernière note magyare, promise par M. Krofta pour le 4 octobre n'ai pas encore été remise. Le gouvernement de Budapest exige une réponse immédiate et proteste énergiquement contre les poursuites dont les Hongrois sont l'objet en Tchécoslovaquie.

LES ASSOCIATIONS CHEZ NOS FIGAROS

Les cours professionnels pour les coiffeurs ont fait l'objet d'un vif débat à la dernière assemblée de l'association des coiffeurs. Les cours en question sont administrés de façon autonome. Le Président de l'association, M. Mustafa Turan, estime qu'ils sont trop coûteux et qu'ils ne rendent pas les services que l'on serait en droit d'en attendre. L'ancien président de l'Association, M. Ismail Haki, a conservé la direction des cours et combat, bien entendu, avec vigueur les affirmations de M. Turan.

Bref, faut-il ou non rattacher ces cours à l'association ?

La question a fait l'objet de discussions tumultueuses qui ont duré de 14 à 18 heures. Finalement, on a voté une résolution en faveur du rattachement.

—o—

LE PRIX FIXE

—o—

Des sanctions ont commencé à être appliquées par la police municipale pour dérogation à la loi sur les ventes à prix fixe.

On envisage d'adopter le système des doubles fiches dont l'une sera remise aux personnes qui seront l'objet de sanctions et l'autre sera envoyée à la direction des affaires économiques. Il sera possible ainsi d'identifier rapidement les «récidivistes».

—o—

LA «JOURNEE DE LA BETTERAVE»

—o—

Parmi les mesures envisagées en vue d'encourager la production de betteraves, figure la célébration, chaque année d'une «Journée de la betterave».

Une fête de ce genre a eu lieu pour la première fois à Eskişehir. Des discours ont été prononcés par le vali et les personnalités du parti, puis on a procédé à la distribution de primes aux gagnants du concours pour la production des meilleures betteraves. Une fête analogue aura lieu prochainement en Thrace.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Yanlişliklar Komedisi

3 actes

W. Shakespeare

Trad. : Avni Givda

Un pont détruit par les Tchèques à la frontière germano-tchèque.

La démission de M. Benès

(Suite de la 1ère page)

thènes se rendit à Zilina pour assister à la réunion du bureau du parti populiste slovaque.

Les milieux populistes slovaques déclarent qu'après quatre démarches des députés ruthènes auprès des légations étrangères en faveur du plébiscite, les relations des populistes slovaques avec les autonomistes ruthènes ne peuvent pas rester aussi cordiales que jusqu'à présent.

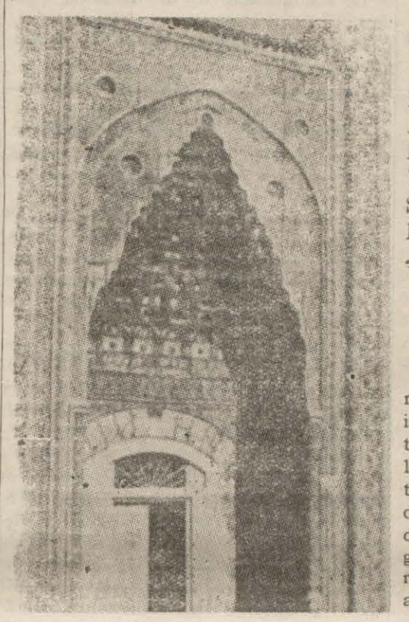
Le comité exécutif de l'opposition libérale décida hier soir d'appuyer l'amendement travailliste à la motion gouvernementale demandant à la Chambre d'approuver la politique du gouvernement.

LES DISPOSITIONS DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 5 (A.A.) - Le « Dantziger Vorposten», organe proche de la Wilhelmstrasse, examinant les répercussions économiques de l'absorption du territoire des Sudètes par le Reich, estime que « les relations économiques futures entre le Reich et la nouvelle Tchécoslovaquie, peuvent prendre des formes très étroites. En de nombreux endroits on entend déjà exprimer l'opinion que le règlement pacifique des questions économiques mondiales si souvent discuté est peut-être, après l'accord de Munich, proche de sa réalisation.

On peut envisager, dans cet ordre d'idées, toutes les questions qui furent considérées dans le passé comme les charnières d'une solution internationale de ces problèmes difficiles: colonies, questions de monnaies, dettes internationales et établissement de crédits à long terme entre les pays. »

La « Koelnische Zeitung » examine aussi le problème de la « paix économique » après la « paix politique».



Le riche et beau portail de la Mosquée Gökmedresse, orgueil de la ville de Sivas

ACTE HEROIQUE D'UN OUVRIER ITALIEN A DIRE - DAOUA

—o—

Dire-Daoua, 5. — S'étant aperçu qu'une portion de terrain allait s'ébouler et aurait enseveli un indigène, un ouvrier italien Job Salvatore - affecté à la surveillance des travaux dans une carrière de sable où travaillaient de nombreux indigènes, s'élança courageusement pour l'arracher au danger, mais l'écoulement l'emportât, lui causant la fracture du bassin et de l'omoplate droite.

Il fut aussitôt reçu à l'hôpital civil «Parini» de Diré-Daoua, où le médecin de service déclara que la guérison nécessitait une cure de 120 jours. Le Commandant de la II ème Cohorte de la M. V. S. N. (Milice Volontaire pour la Sécurité Nationale) et le Secrétaire du Faisceau ont rendu visite à cet héroïque ouvrier, qui a été proposé pour une récompense au Mérite Civil, pour son exemple de courage et de dévouement à l'égard d'un indigène.

LA BOURSE

Ankara 5 Octobre 1930

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act.Bras.Réunies Bomonti-Nectar	7.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	105.—
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ere II IiI	19.20
Obligations Anatolie I II III	40.35
Anatolie	39.60
Credit Foncier 1903	103.—
» » 1911	94.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.02
New-York	100 Dollas	125.4175
Paris	100 Francs	3.365
Milan	100 Lires	6.5975
Geneve	100 F. Suisses	28.9925
Amsterdam	100 Florins	68.2725
Berlin	100 Reichsmark	50.335
Bruxelles	100 Belgas	21.2225
Athenes	100 Drachmes	1.0975
Sofia	100 Levas	1.5425
Prague	100 Cour. Tchec.	4.335
Madrid	100 Pesetas	6.02
Varsovie	100 Zlotis	23.5525
Budapest	100 Pengos	24.9525
Bucarest	100 Leys	0.9125
Belgrade	100 Dinars	2.8275
Yokohama	100 Yens	35.1450
Stockholm	100 Cour. S.	31.02
Moscou	100 Roubles	23.9275

L'ORFEVRERIE ITALIENNE A L'EXPOSITION DES MINERAUX

—o—

Rome, 5. — A l'Exposition des Minéraux italiens qui, comme on le sait, sera inaugurée en novembre prochain, une section sera consacrée pour mettre en valeur les splendides traditions de l'orfevrerie italienne. On pourra y admirer entr'autres des repréductions parfaites de la couronne de fer qui ceignit le front de Charlemagne, et de la couronne de Hongrie, qui se rattache aux rapports anciens de l'Italie avec la noble Nation amie.

Des monnaies, des métaux repoussés, des vases et des instruments de toutes les époques compléteront cette collection exceptionnelle. Le fer du faisceau des Licteurs de Vetulonia d'Etrurie rappellera la moderne enseigne. Détail important, cette exposition d'œuvres d'art sera accompagnée d'une série de peintures et de dessins servant à l'illustrer. Le métal italien, travaillé par les Italiens à toutes les époques, sous toutes les formes, dans tous les alliages, constituera un des principaux attraits de cette belle Exposition.

—o—

Brevet à céder

—o—

Le propriétaire du brevet No 1865 obtenu en Turquie en date du 10 Octobre 1934 et relatif à un « procédé dans ou concernant l'imprimerie au ferro-prussiate» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence , soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No 14, 5ème étage.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 12

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul - Henry Michel

Sophie entra dans une pièce carrée, au plafond bas et aux murs tapissés d'un vieux papier rouge sombre comme on en trouvait autrefois dans les antichambres des médecins et des dentistes. Cette couleur des murs, et celle des meubles, tous de bois noir, luisant et marquetés de jaune ivoire donnaient à la pièce un air antique et funèbre. Au milieu, une table ronde ; dans un coin, une pendule en forme de pyramide tronquée, ornée d'une lyre en marqueterie ; à gauche de la porte, un coffre sur lequel s'alignaient des vases contenant une grande variété de plantes vertes et vivaces, mais aucune fleur.

— Je suis la marquise Tanzillo, dit Sophie en cherchant à se donner une morgue qu'elle croyait appropriée à son état et aux circonstances. Mme Caracci m'a donné rendez-vous.

— Je vais voir si Madame est chez elle, chuchota aussitôt la femme de chambre, d'un air prometteur et secret, comme si elle eût dit quelque chose d'impudique. Puis, se trémoussant des hanches, elle souleva une tenture rouge à gros anneaux de bois noir et disparut dans l'ombre d'un corridor.

Une fois seule, Sophie se mit à regarder autour d'elle, cherchant d'après ce qu'elle voyait à imaginer les goûts de la maîtresse de maison et le genre de vie qu'elle menait. Mais les quelques meubles et objets qui s'offraient à sa curiosité étaient d'une complète insignifiance. Seuls indices révélateurs : un pardessus et un chapeau d'homme posés sur une chaise, et où elle eut tôt fait de reconnaître ceux de son frère. Déçue dans ses prévisions et un peu irritée qu'on la fît attendre dans un vestibule comme un fournisseur, Sophie, après avoir fait quelques pas de long en large, se risqua à soulever un peu la tenture derrière laquelle la femme de chambre avait disparu. Presque aussitôt, au fond de corridor obscur, elle vit une porte s'ouvrir, laissant voir un homme de dos, la tête tournée vers la chambre. C'était son frère. Sophie laissa retomber la tenture et courut s'asseoir à l'autre bout du vestibule. Un instant plus tard, la tenture se souleva de nouveau et Matteo apparut.

Il venait d'avoir avec sa maîtresse une longue conversation au cours de laquelle il avait été plusieurs fois sur le point de lui annoncerson intention de rompre.Mais chaque fois le courage lui avait manqué. Comme si elle eût deviné la menace et eût voulu l'écarter par le seul charme de ses grâces, jamais Andréa ne s'était montrée si affectueuse, si amoureuse. Son ignorance apparente du péril désarmait. Matteo. L'abandonner brusquement, et pour des raisons d'intérêt, lui semblait une action vile. Certes, en d'autres occasions semblables ou pires, il avait éprouvé moins de répugnance, n'ayant pas accoutumé d'être aussi délicat sur l'honneur. Mais en ce moment, soit illusion, soit calcul inconscient, il s'exaltait. Non, il ne pouvait abandonner Andréa à qui il devait tant. D'autres l'auraient fait, mais lui non.

Au surplus ces louables scrupules de loyauté trouvaient leur plus fort soutien dans une appréhension de philanthrope sensible que toute l'attitude de la femme semblait justifier. La délaisser, amoureuse comme elle l'était, ne serait-ce pas lui briser le coeur ? Plein de ces pensées, ému et grave, il était resté longtemps immobile dans son fauteuil ,observant Andrée qui, babillant et plaisantant, avait passé sa robe neuve, s'était pavanée devant lui et lui avait demandé s'il la trouvait élégante. Alors, comme s'il eût cherché à justifier sa répugnance à une rupture, il l'avait attirée sur ses genoux et lui avait demandé si elle l'aimait. .

Andréa l'avait rassuré d'un oui accompagné de cajoleries puériles, lui passant les bras autour du cou, ébouriffant de ses doigts caressants les rares cheveux qui lui restaient, couvrant son visage abîmé de petits baisers rapides, presque filiaux : — Comment Matteo peut-il en douter ? Il ne se rappelle plus, Matteo qu'avant de le connaître, Andréa était une petite fille naïve qui vivait dans sa famille et qui ne savait rien de rien ? Et comment cette petite fille aurait-elle fait ce qu'elle a fait si elle ne l'avait pas aimé, son Matteo ?

Ces mensonges qui, dans l'intention d'Andréa, devaient flatter l'amour-propre de son amant, lui avaient inspiré au contraire un illusoire et présomptueux remords. Et quelque chose avait dû en paraître sur son visage car sa maîtresse s'en était aperçue et revenant à la charge, lui avait dit d'une voix traînante et balbutiante, avec une petite moue de bébé : « Qu'est-ce qu'il a aujourd'hui, mon Matteo ? Pourquoi est-il si sérieux ? — Rien, je n'ai rien, avait-il répondu en se forçant à sourire ». Mais Andréa, de plus en plus caressante, avait insisté pour savoir : « Sa vilaine femme peut-être , avait-elle demandé en jouant, sérieuse et attentive avec son nœud de cravate. — Elle a encore fait une scène au pauvre Matteo ? » Cette fois Matteo n'avait plus su se taire et avait répondu brièvement : « Elle n'a pas fait de scène. Elle est partie ».

A ces mots, contre toute attente, par une de ces bizarreries dont elle était coutumière et auxquelles Matteo ne prenait pas garde, les considérant comme les réactions nerveuses d'un tempérament exubérant, Andréa avait éclaté de rire, d'un fou rire irrésistible et sans gaieté. « Elle est partie ? Elle s'est sauvée ? », avait-elle bégayé. Puis tout à coup redevenant sérieuse : « Mais c'est vrai ? Elle a quitté la maison ? » Surpris et préoccupé, Matteo avait dit oui et, au bout d'un moment, avait ajouté : « Et je ne trouve pas que ce soit si drôle ».

Alors Andréa avait paru réfléchir. Puis, d'un ton décidé : « N'y pense plus, avait-elle déclaré. Qu'elle soit chez toi ou ailleurs, peu importe. D'autant plus que, par bonheur, tu ne dépends pas d'elle, n'est-ce pas ? » La question était insidieuse, et les yeux de la femme pleins de curiosité mal dissimulée. Savait-elle déjà à quoi s'en tenir ? Matteo avait eu envie de répondre : « Le malheur est que justement je dépends d'elle ». Mais un peu par mauvaise honte, un peu parce que cette curiosité de sa maîtresse lui avait inspiré une sorte de crainte, le courage de dire la vérité lui avait manqué de nouveau et il avait acquiescé d'un air réticent : « C'est vrai. Je ne dépends pas de ma femme, mais cela n'empêche pas que ce départ est une chose bien désagréable ».

A cette réponse, le soulagement et la satisfaction d'Andréa avaient été manifestes. « Mais non, mais non, s'était-elle écriée allégrement. Tu n'as qu'à t'en moquer. Au fond, de quoi a-t-elle besoin, ta femme ? Je vais te le dire, moi : d'un amant. C'est pour cela qu'elle te mène la vie dure. Quand elle aura trouvé ce qu'il lui faut, elle rentrera à la maison, sois tranquille, et elle te fichera la paix ».

— Ne parlons pas de ma femme, avait répondu Matteo, qui n'avait jamais pu s'habituer au langage libre et violent dont sa maîtresse usait quand elle parlait de sa rivale. Mais Andréa avait fait mine de ne pas entendre et avait conclu avec une satisfaction où perçait un reste de doute : « Ah ! si tu dépendais d'elle et si elle pouvait t'imposer ses conditions, ce serait une autre affaire. Mais puisque cela n'est pas, tu as le devoir sacro-saint de te moquer pas mal de ses crises d'hystérie. Tu as trop bon cœur et avec certaines gens ça ne sert à rien. Laisse-la crier, laisse-la cuire dans son jus, et qu'il te suffise de savoir qu'il y a quelqu'un ici, tout près de toi, qui t'aime et qui ne cessera jamais de t'aimer quoi qu'il arrive ». A cela Matteo, embarrassé, ne pouvant oublier les décisions prises et conscient de ne pouvoir les modifier, n'avait rien répondu. Andréa, volubile et exceptionnellement animée, avait poursuivi son bavardage, s'interrompant de temps à autre pour poser un baiser tantôt sur ses lèvres serrées et soucieuses, tantôt sur ses joues, ou même, par gaminerie, sur son crâne chauve.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Imprimerie Babok, Galata, St.-Pierre Han, - Istanbul